

RUMILLY, Robert, *L'Acadie française (1497-1713)*. Montréal, Fides, 1981. 253 p. \$15.00.

Pierre Trépanier

Volume 36, numéro 3, décembre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304079ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304079ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trépanier, P. (1982). Compte rendu de [RUMILLY, Robert, *L'Acadie française (1497-1713)*. Montréal, Fides, 1981. 253 p. \$15.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36(3), 439–440. <https://doi.org/10.7202/304079ar>

RUMILLY, Robert. *L'Acadie française (1497-1713)*. Montréal, Fides, 1981. 253 p. \$15.00

Depuis une dizaine d'années, M. Rumilly s'appliquait à parachever son oeuvre, immense et précieuse. Sa grande biographie de Duplessis est en quelque sorte la suite de son *Histoire de la Province de Québec*, qu'elle mène jusqu'à la veille de la Révolution tranquille. Convaincu de maîtriser son métier plus que jamais et d'avoir perfectionné sa manière, il a remanié, étoffé son *Mercier* et son *Papineau*. Octogénaire, il s'est attelé à la tâche de reprendre son *Histoire des Acadiens*, synthèse qui n'a cessé de rendre des services depuis sa parution en 1955, deuxième centenaire de la déportation. D'une réelle valeur, cet ouvrage n'en trahit pas moins cer-

taines faiblesses, imputables en bonne partie à des contraintes de temps. En entreprenant son *Histoire de l'Acadie et des Acadiens*, dont voici le premier volume, M. Rumilly répondait au désir des professeurs, des chercheurs, des étudiants et des amateurs d'histoire acadienne. En effet, si l'historiographie acadienne est beaucoup plus riche qu'il y a vingt-cinq ans, elle ne pourrait tout de même que profiter d'une nouvelle et vaste synthèse en quatre ou cinq tomes.

«Tout a commencé par la pêche à la morue.» La première ligne de la première page de *l'Acadie française* plonge d'emblée le lecteur dans un récit fascinant, au style sobre et nerveux. Mais l'étude se recommande aussi par la qualité et l'abondance de la documentation, même si l'art de l'écrivain escamote aux yeux du lecteur la sécheresse et la lourdeur de l'érudition. Plus que dans la première édition, l'auteur est allé aux sources. Il a aussi consulté les travaux les plus récents. Des érudits pourront discuter un détail, une interprétation. M. Rumilly sera le dernier à s'en étonner, lui qui écrit: «tout est contesté, en histoire» (p. 9). Ainsi l'abbé Clarence-J. d'Entremont, à qui l'on doit une savante *Histoire du Cap-Sable*, publiée en 1981, persistera sans doute à trouver trop sévères les jugements de l'auteur sur La Tour et trop indulgents ceux qu'il porte sur d'Aulnay. Et pourtant M. Rumilly professe que le «manichéisme correspond rarement à la vérité, qui est nuancée, voire complexe» (p. 85). Quoi qu'il en soit, l'unanimité devrait se faire sur la valeur et l'intérêt du livre dans son ensemble.

Une lecture attentive révèle des modifications de la première à la seconde édition, qu'il n'est pas sans intérêt de relever. Des allusions, parfaitement superflues, à la collaboration et à l'épuration en France ont été gommées (1re éd., p. 71 et 193; 2e éd., p. 85 et 223). Retranchée aussi, une réflexion anachronique (nous ne sommes qu'en 1690) et trop romantique: «Le destin du petit peuple acadien s'enveloppe déjà de mélancolie, de résignation chrétienne et de douce obstination» (1re éd., p. 131; 2e éd., p. 151). En revanche, on lit dans la seconde édition une critique de la «reconstitution poétique» de Port-Royal qu'on trouve dans Rameau de Saint-Père, et à laquelle l'auteur préfère les témoignages de Diéreville et de la Soeur Chausson (p. 180).

Malheureusement, la maladie a frappé M. Rumilly au moment où il mettait la dernière main au manuscrit du deuxième volume de son *Histoire de l'Acadie et des Acadiens*. Il fallait ce cas de force majeure pour arracher l'auteur à son inlassable labeur, à sa passion de l'histoire et de l'écriture. Dans cette espèce de martyr que doit être pour lui l'inaction, il a au moins la consolation d'avoir apporté à l'histoire du Canada français une remarquable contribution et d'avoir su garder, durant un demi-siècle de carrière féconde, la fidélité de son public lecteur.